

8 Société et Culture

Gestion hospitalière/Centre hospitalier universitaire de Libreville (CHUL)

Dr Marie-Thérèse Vane aux commandes

R.H.A

Libreville/Gabon

Nommée lors du Conseil des ministres du 26 février 2019, elle a officiellement été installée hier par le ministre délégué à la Santé, Jonathan Ndoutoume Ngome.

LE Centre hospitalier universitaire de Libreville (CHUL) a désormais un nouveau responsable. Il s'agit du Dr Marie-Thérèse Vane, nommée lors



Photo : R.H.A

Dr Marie-Thérèse Vane, nouvelle directrice générale du CHUL (d), a pris ses fonctions...

du Conseil des ministres du 26 février, dernier. Elle

a pris, hier, les rênes du plus grand hôpital du Gabon. Et succède ainsi au Dr Eric Baye, promu au cabinet du Premier ministre.

C'est le ministre délégué à la Santé, Jonathan Ndoutoume Ngome qui a présidé cette cérémonie de passation de charges, dans la salle des conférences dudit établissement sanitaire, en présence du président du conseil d'administration et du personnel hospitalier.

A cette occasion, le membre du gouvernement a exigé du nouveau directeur général du Chul, la



Photo : R.H.A

...en présence du personnel.

mise en place d'une politique efficiente pour le bien-être des patients. Pour réussir à relever ce défi, Mme Vane a sollicité l'aide de son prédécesseur : "Cher frère et confrère, je te demande d'être indulgent avec moi à chaque fois que je solliciterai tes conseils car, sois-en sûr, j'en aurai besoin. Surtout que tes nouvelles fonctions ne t'éloignent

pas de nous».

Puis, elle a reconnu l'immensité de la tâche qui l'attend. De l'accueil du malade, à la consultation, et même à son hospitalisation, l'absence de réactifs, déficits de spécialistes, etc. c'est un chantier lourd qu'elle devra réaliser. Mais, auparavant, Dr Marie-Thérèse Vane a promis, dès ses premières sorties, échan-

ger d'abord avec les syndicats de cette administration hospitalière et avec les personnels. « Nous devons ensemble tout faire pour répondre aux attentes des plus hautes autorités, en faisant en sorte que cet hôpital soit plus performant», à travers « notre savoir-faire et notre savoir-être», a-t-elle exigé de ses collaborateurs.

Maux et Débat

Le bout du tunnel ?

« EN dépit des contraintes budgétaires, la situation administrative des jeunes en instance de recrutement à la Fonction publique sera régularisée sous peu. » Cette promesse est du Premier ministre, Julien Nkoghe Bekale, dans sa déclaration de politique générale à l'Assemblée nationale le 26 février 2019.

S'il y a des agents de l'État en qui ces propos suscitent un brin d'espoir, ce sont sans nul doute les 1 300 enseignants des promotions 2015 et 2016 issues des différentes structures de formation (ENI, ENS, ENSET, INJS), engagés dans un long bras de fer avec le gouvernement, pour leur intégration à la Fonction publique. En effet, régulièrement affectés dans les établissements scolaires des premier et second degrés à travers le pays, ils y exercent sans salaires. D'où la grève générale illimitée qu'ils observent depuis plus de deux mois dans toutes les provinces, pour revendiquer ce qui leur revient de droit : leurs salaires. Pour mieux faire entendre leur cri de détresse, ils observent des sit-in devant les Académies provinciales. Ceux de Libreville ont déporté leur piquet de grève, le temps d'une journée, devant l'Assemblée nationale, mardi, jour de la déclaration de politique générale du gouvernement, qui tient les cordons de la bourse, devant les députés.

Un sit-in synonyme d'exaspération devant le peu d'intérêt accordé jusqu'ici à leur problème, en dépit de multiples sièges devant le ministère de l'Éducation nationale et sur l'emblématique esplanade de la cathédrale Notre Dame de l'Assomption de Sainte Marie, le "Mur des Lamentations" des protestataires des pouvoirs publics. A ce qu'il semble, leur cri dans le désert a finalement eu un écho. Reste à savoir si ledit écho portera rapidement des fruits, dans la mesure où aucun chronogramme n'a été présenté par le Premier ministre quant à la satisfaction de cette revendication dont les grévistes font un préalable au retour dans les salles de classe. Certaines sont d'ailleurs aujourd'hui fermées, faute d'enseignants. Gouverner c'est prévoir. Comment l'Exécutif a-t-il pu penser qu'il pouvait geler les recrutements dans la Fonction publique pendant trois ans, sans précariser ces stagiaires qui survivent avec des maigres pré-salaires pour certains ? Tout travail mérite salaire. La valse des ministres à l'Éducation nationale – cinq ministres en cinq ans – est-elle responsable du retard dans le traitement de ce dossier ? Ou bien le gouvernement espérait-il secrètement étouffer cette revendication en comptant sur le fameux "patriotisme", devenu le leitmotiv du discours politique ?

Qui dit troisième trimestre, dit examens de fin d'année. Il faut croire que Julien Nkoghe Bekale et son équipe n'attendent pas la dernière minute pour agir sous pression. Respecter la parole donnée serait une preuve de responsabilité et de... patriotisme, dans l'optique de ramener la sérénité dans le monde de l'éducation. Car, on ne le dira jamais assez, ces grèves à répétition depuis une trentaine d'années causent beaucoup de tort à notre système éducatif dont la qualité ne cesse de dégringoler. L'une des preuves de cette baisse de niveau nous a été administrée par la première institution du pays, la présidence de la République, qui a dû s'astreindre à organiser le mois dernier une "Session de formation en grammaire et techniques d'expression" à l'intention de ses personnels. C'est tout dire...

Par NIE-MUKENI

Petit angle

L.R.A.

Libreville/Gabon

HIER Marie-Thérèse Vane a donc pris la place de Eric Baye à la tête du Centre hospitalo-universitaire de Libreville (CHUL). Mais dans quel état trouve-t-elle l'infrastructure dont elle a désormais la charge et particulièrement les Urgences ? Pas terrible ! Et encore, seule la prudence commande ces mots.

Car, moins de 10 ans après leur mise en service, les nouvelles urgences du CHUL affichent déjà un visage peu avenant. De l'extérieur, rien qui laisse transparaître ce qui se passe à l'intérieur, même si la porte, maintenue ouverte, alerte un tant soit peu sur ce qui attend le malade ou son accompagnateur.

Un petit tour dans les couloirs permet de réaliser que l'infrastructure a effectivement perdu de sa superbe.

Premier constat : les salles accueillant les malades. Plus d'intimité pour ces patients, exposés au regard des passants. Le personnel

Un fleuron, des défis

soignant, sous leurs navettes, transpire à grosses gouttes. "C'est désagréable !", commente l'un d'eux.

Il fait chaud ici, c'est l'évidence même ! Et bien plus qu'il ne devrait dans un bâtiment où même l'air doit avoir sa dose d'hygiène. Côté mobilier, là aussi, rien de reluisant. Le spectacle est désolant.

Il y a donc visiblement un défaut d'entretien. Que ce soit pour cette climatisation centrale qui, a-t-on appris, n'existe plus, ou ce mobilier en piteux état.

Que s'est-il passé dans ce service en particulier, qualifié de fleuron à son ouverture ? Une infrastructure dont on a vanté l'équipement et même l'entretien ? À quoi est dû cet état de délabrement ? Cette négligence affichée ? À qui incombe la faute de tout ce désastre ?

Il se dit que l'entreprise Vamed, qui avait construit le "fleuron", en assurait aussi l'entretien. Mais elle a jeté l'éponge de ce volet entretien, dû à un impayé de plus d'une dizaine de milliards ! Qui donc doit payer ce prestataire ? Et si ceci n'était que la partie visible de la situation de toutes les structures du pays ? Pendant ce temps,

que font les différents patrons du ministère de tutelle de cet hôpital de référence ?

Il est à craindre que dans quelques années, l'on se retrouve peut-être sans rien, faute d'avoir su prendre soin de l'existant.

Toujours est-il qu'au moment où Marie-Thérèse Vane arrive aux commandes du CHUL, sa tâche ne s'annonce nullement aisée. Il lui faudra donc montrer sa capacité à être à la hauteur des défis, nombreux, qui l'attendent.

